

Québec français



Prix littéraires 2009

Lise Maisonneuve

Numéro 156, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maisonneuve, L. (2010). Prix littéraires 2009. *Québec français*, (156), 34–35.

LES CONFÉRENCES

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Conrad Ouellon, président du Conseil supérieur de la langue française, a entretenu les congressistes de la langue française, la nôtre, celle qui est le reflet de notre identité québécoise, et notre moyen de communication privilégiée. Parfois, elle peut être différente de celle qui est parlée dans d'autres pays, mais jamais n'est-elle difforme. Aussi, avons-nous toutes les raisons d'en être fiers.

Pour le conférencier, l'avenir du Québec passe par la valorisation de sa langue sur deux plans : le plan identitaire ce qui, au Québec, peut paraître moins critique puisque le Québec est un État francophone. Elle a aussi une valeur utilitaire. Pour pouvoir travailler en français, il est essentiel de maîtriser sa langue et ses différents registres. Si le français ne fait pas partie du monde du travail, il va inévitablement disparaître. Il deviendra inutile. Il faut donc en être conscient et faire en sorte que les élèves et les étudiants reçoivent un enseignement qui assure cette maîtrise.

Pour terminer, le conférencier a donné quelques pistes de réflexions :

- Pourquoi accorder tant d'importance dans l'enseignement aux accords et aux exceptions plutôt qu'aux grandes régularités grammaticales ?
- Pourquoi ne pas accepter les rectifications orthographiques ? Une langue vivante, bouge, elle se modifie et il est normal et sain qu'elle évolue. Nous ne parlons ni n'écrivons dans la langue de La Fontaine ou de Molière.
- Pourquoi vouloir tant contrôler le cyberlangage qui est, lui aussi, une manifestation de l'évolution de notre langue ?

Il termine sur cette assertion qui dit qu'on ne peut enseigner le français sous vide car il est une discipline particulière en lien avec la culture et la société. Son enseignement doit donc se faire partout !

2^e CONFÉRENCE

L'histoire du français pour les professeurs de français : trousse de départ (Robert Vézina).

Cette conférence avait comme objectif de sensibiliser les professeurs de français à l'histoire du français, non seulement au Québec, mais dans le monde. Pourquoi ? Pour détruire certains mythes concernant le français du Québec en le situant dans une perspective plus globale, ce qui permet de mieux comprendre ses variantes, ses mutations et quelques-uns de ses secrets. Il nous a donc été permis de voyager dans le temps comme dans l'espace. L'évolution d'une langue passe par le vocabulaire, la morphologie et la syntaxe. D'où viennent des mots comme *ale, mop, peppermint, dalle, chieur de maringouins, astheure, grafigner, ouaouaron, achigan, carcajou* ? Des expressions comme *ils ont-tu aimé ça ? Ça vaut pas de la colle (cull) ?* Pourquoi dit-on *je vas* plutôt que *je vais* ?

Une langue vivante est en perpétuelle évolution et il faut se rappeler que trois principes de base la gèrent : son évolution,



PRIX LITTÉRAIRES 2009

C'était fête au congrès ! Le 5 novembre, lors du cocktail, l'AQPF et ses partenaires ont célébré la littérature québécoise et souligné l'engagement d'enseignants remarquables.

Tout d'abord, ce fut la remise des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL. Ces prix, créés en 2008 par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), récompensent un auteur et son éditeur et visent à stimuler l'intérêt des enseignants pour les œuvres littéraires produites au Québec et par voie de conséquence être en mesure de les faire apprécier par leurs élèves.

Dans la catégorie **poésie**, le recueil *Les espions de Dieu* (Herbes rouges) d'André Roy s'est distingué. Dans la catégorie **roman**, Sylvain Meunier s'est vu récompensé pour *L'homme qui détestait le golf* (La courte échelle). Pour sa part, Jean-Pierre April a souligné l'audace des enseignants qui ont sélectionné, dans la catégorie **nouvelle littéraire**, son roman-nouvelles *Mon père a tué la terre* (XYZ éditeur). Finalement, Cécile Gagnon a accepté avec beaucoup d'émotion

le prix Littérature jeunesse pour *Le goût des couleurs* (Éditions Pierre Tisseyre).

Chacun des auteurs lauréats a reçu une bourse de 1 000 \$ de l'AQPF, alors que chacun des éditeurs concernés a obtenu un crédit de 500 \$ de Marquis imprimeur.

Les éditeurs lauréats se sont engagés à remettre gratuitement un exemplaire du livre primé de leur auteur aux enseignants qui en feront la demande et qui désirent le faire découvrir à leurs élèves.

Pour obtenir votre exemplaire, acheminez votre demande aux maisons d'éditions aux adresses suivantes : XYZ : kathryn.taylor@editionsxyz.com / La courte échelle : info@courteechelle.com / Les Herbes rouges : lesherbesrouges@sympatico.ca / Éditions Pierre Tisseyre : info@edtisseyre.ca. Merci aux éditeurs !

Dans un deuxième temps, l'AQPF a tenu à honorer les lauréats de l'édition 2009 du Prix d'innovation en enseignement de la poésie. Ce prix, créé à l'automne 2007 par le Festival international de poésie de Trois-Rivières en partenariat avec l'AQPF, souligne le travail d'enseignants qui, par un projet pédagogique motivant et original, permettent aux jeunes d'apprécier la poésie. Deux bourses, l'une de 1 000 \$ et l'autre de 500 \$, offertes par la Commission scolaire Chemin-du-Roy, ont été remises aux lauréats dans le cadre de la cérémonie d'ouverture du 25^e Festival international de la poésie, qui a lieu le 2 octobre dernier à la Maison de la culture de Trois-Rivières.

Jean-François Champagne-Bélanger, professeur de 5^e secondaire à l'école Jean-Raimbault de Drummondville, lauréat du premier prix, a présenté son projet « Sentier poétique et d'interprétation multimédia ». Un parcours de 500 mètres, en plein cœur d'une forêt vierge, met en valeur les écrits et les talents de ses jeunes élèves. Depuis juillet 2009, le public qui visite le Village québécois d'Antan de Drummondville et qui parcourt le sentier, peut écouter les poèmes des élèves en empruntant un baladeur.

sa standardisation et sa variation. Chacun de ces éléments a ses spécificités et de les connaître peut permettre aux enseignants de piquer la curiosité des élèves et ainsi apporter un dynamisme et une profondeur supplémentaires à la classe de français.

Pour en savoir plus, il faut consulter : www.tlsq.ulaval.ca/bdlp

3^e CONFÉRENCE

Histoire de l'enseignement du français (Suzanne-G Chartrand, Université Laval).

Cette fois, c'est l'histoire de l'enseignement du français qui a fait l'objet de cette conférence. La conférencière a voulu apporter des réponses à des questions que l'on ne s'est peut-être jamais posées mais qui méritent d'être mises en évidence sur la place publique pour avoir ainsi une vision plus globale, plus tolérante et plus réaliste du tracé parcouru jusqu'à maintenant par les milliers d'enseignants qui ont tenté, à leur époque et à leur façon, de fournir les outils nécessaires à la maîtrise du français, notre langue.

Parmi ces questions : *Depuis quand existe la discipline (matière) scolaire française ? Jadis, pourquoi enseignait-on principalement la lecture aux enfants francophones ? Qu'est-ce qu'on enseignait aux enfants ? Le vocabulaire, l'orthographe passive, la syntaxe ? Quand a débuté l'enseignement de l'écriture pour les filles ? Quand a-t-on eu pour la première fois une grammaire ?*

Un élément majeur apparaît tout au long de cette conférence : l'évolution dans l'enseignement du français suit la courbe normale du développement des sociétés. De plus, les réajustements périodiques prouvent qu'il n'y a pas de méthode figée même si souvent, on pense avoir trouvé la bonne voie pour longtemps... Pourtant, la façon de concevoir les programmes change tout le temps et ceux-ci sont renouvelés presque aux dix ans. Peut-on penser que ce soit en fonction de notre conception de ce que devrait être l'école, voire notre société qu'ils sont conçus ?

En conclusion, elle a formulé un simple constat : le programme de 1969 avait 13 pages, celui de 2004 en compte 400. Que faut-il en conclure ?

UNE TABLE RONDE

L'enseignement du français dans les médias

Trois journalistes y étaient conviés : seuls deux étaient présents. Jean-Jacques Samson du journal *Soleil* et Antoine Robitaille du *Devoir*.

On leur a demandé si, en tant que journalistes, ils pensaient avoir les compétences nécessaires pour porter des jugements, donner des explications, discuter sur l'enseignement du français et sur les enseignants en général. Les deux ont répondu que le journaliste a le droit de traiter de tout. Ce n'est pas un spécialiste, mais il peut quand il le faut s'informer adéquatement.

Monsieur Samson pense que l'image des enseignants a besoin d'être redorée. Des suggestions : accorder plus de place dans les journaux aux enseignants eux-mêmes plutôt qu'aux représentants syndicaux et aux directeurs de commissions scolaires ; se rapprocher des parents pour qu'ils se sentent engagés dans le processus éducatif ; mettre plus en évidence la personnalité d'une école qui est le reflet de ses enseignants.

Caroline Ricard, enseignante au primaire à l'école Jacques-Buteux de Trois-Rivières, lauréate du deuxième prix, a parlé avec passion du projet « Poètes itinérants » dont elle assure la coordination. En début d'année scolaire, elle invite tous les élèves de la Commission scolaire Chemin-du-Roy à célébrer la poésie. Pendant le Festival international de poésie de Trois-Rivières, les jeunes sont invités à sortir de leur école, à envahir les lieux publics et à partager avec leur communauté leur poésie. Pour plus d'informations : Caroline.ricard@ecoleduroy.qc.

Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, a remis à chaque lauréat un certificat honorifique. En terminant, Gaston Bellemare, président du Festival international de poésie de Trois-Rivières, a invité tous les enseignants à participer en grand nombre à la prochaine édition du concours.

Pour en savoir plus, consulter le site du FIPTR (www.fiptr.com) ou le site de l'AQPF (www.aqpf.org).

Soyez donc nombreux à répondre à l'invitation, pour l'amour de la poésie et de son enseignement ! □

Lise Maisonneuve



De gauche à droite, rangée avant : Jean-Pierre April, auteur (*Mon père a tué la terre*), Sylvia DiAngelis, Éditions Pierre Tisseyre, Cécile Gagnon, auteure (*Le goût des couleurs*), Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, François Hébert, Les Herbes rouges ; rangée arrière : André Vanasse, XYZ éditeur, Pierre Fréchette, Marquis Imprimeur, Hélène Derome, la courte échelle, Sylvain Meunier, auteur (*L'homme qui détestait le golf*), Gilles Herman, vice-président section littéraire ANEL.